

# LE PETIT ALPIN

## Bulletin mensuel de la Paroisse & du Doyenné DE PUGET-THENIERS

### Mes adieux

Chacun sait, depuis plusieurs semaines, que Mgr l'Evêque m'a nommé à la Paroisse de *Golfe-Juan*.

Et chacun sait aussi que je ne m'attendais pas à ce changement, que je n'avais jamais rien demandé, qu'au contraire je continuais avec satisfaction mon œuvre pastorale, sans rêver à autre chose.

Il faut aller là où Dieu le veut. Et c'est donc mes adieux qu'aujourd'hui je viens faire à tous mes Paroissiens.

C'est avec peine que je me sépare d'eux et que je quitte une Paroisse à laquelle je m'étais véritablement attaché.

Pendant cinq années j'avais travaillé de toute ma volonté, de tout mon cœur, avec l'unique ambition d'instruire et de sanctifier les âmes, de ramener dans l'Eglise l'ordre, l'organisation, la piété, de rendre la paroisse plus chrétienne et plus pratique.

Peu à peu les bonnes volontés se réveillaient, les progrès s'affirmaient. Sans forfanterie, on peut dire qu'aujourd'hui une amélioration très notable est un fait réel et consolant.

Ce n'est donc pas sans peine que l'on quitte un champ sur lequel on a travaillé, peiné, et quelquefois souffert... et à un moment où l'on voyait germer la semence, où l'on commençait à voir les heureux résultats de ses efforts.

Ainsi va la vie : elle est faite de sacrifices et de renoncements...

\*\*

Par dessus tout, ma grande peine, c'est de quitter ces âmes qui m'avaient été confiées et que j'ai tant aimées!

Ames des *fidèles*, qui faisaient notre joie et notre consolation, en les voyant aimer toujours plus le bon Dieu et devenir de plus en plus saintes.

Ames des *indécis*, qui peu à peu se laissaient convaincre et faisaient des efforts pour reprendre le chemin de l'Eglise et qui, nombreux déjà, revenaient à la pratique sincère de la religion.

Ames des *indifférents*, que nous avons cherché à éclairer par le journal, par les conférences, par d'amicales conversations; pour lesquels, surtout, nous avons prié; parmi lesquels plusieurs déjà se tournaient avec intérêt vers la religion et commençaient à réfléchir sur leur destinée.

Toutes ces âmes, oui, nous les avons aimées, nous avons travaillé pour les mettre sur le chemin du vrai bonheur, le *Bonheur éternel*.

En les quittant, nous les confions à Dieu et à notre successeur : notre vœu le plus ardent, c'est que toutes soient de plus en plus chrétiennes, afin de mériter un jour le Paradis.

\*\*

Mes bien chers Paroissiens, je vous fais donc, à tous et à chacun en particulier, mes adieux.

Soyez certains que je garderai de vous tous un profond, un durable sou-

venir et que je continuerai à prier pour vous, à m'intéresser à vous.

En retour, vous vous souviendrez quelquefois de moi, qui ai toujours voulu et cherché votre bien; vous prierez pour moi, vous demanderez au Seigneur que je fasse, là bas aussi, son œuvre, car le Prêtre est pour les âmes.

Gardez aussi et mettez en pratique les enseignements que je vous ai donnés sous toutes les formes et en toutes circonstances, enseignements qui se résument en ceci : nous sommes sur la terre pour connaître, aimer, servir Dieu, et par là mériter, à l'heure de la mort, le Bonheur éternel dans la possession ineffable de Dieu, notre Créateur et notre Père.

Mon adieu est donc ce vœu suprême pour tous : à Dieu.

Oui, à Dieu, vos pensées, vos actes, votre cœur, votre vie tout entière.

À Dieu, vos Familles, votre Paroisse, votre Cité.

À Dieu vous tous, grands et petits, bien aimés Paroissiens.

Que le Seigneur tout puissant et miséricordieux vous bénisse et vous garde.

À Dieu en ce monde, au revoir, peut-être, sur la terre, mais surtout au revoir, un jour, au Ciel!

P. MOULIN, curé.

### Notre successeur

C'est M. l'abbé GEAY, actuellement Père spirituel au Petit Séminaire *Vianney*.

Il n'est pas un inconnu pour la Paroisse, puisqu'il y a été vicaire de 1910 à 1921 : il connaît donc déjà bon nombre de ses futurs paroissiens, et ceux-ci le connaissent aussi, n'ayant pas oublié l'œuvre admirable qu'il avait créée par le patronage des *Petits Alpains*.

La prise de contact sera donc vite faite, la confiance mutuelle vite réalisée; le ministère du nouveau Pasteur n'en sera que plus facile et plus fructueux.

Pour nous qui connaissons le zèle et les vertus de M. Geay nous nous réjouissons grandement : nous laissons la Paroisse en d'excellentes mains; la pensée de tout le bien qu'il va faire adoucit notre peine, et rend plus confiant notre départ :

Nous lui souhaitons la plus confraternelle bienvenue, le plus fécond ministère, les meilleures joies sacerdotales, en un mot, le succès et le bonheur parfait.

Que Dieu lui donne forces, santé, bénédictions : la Paroisse, avec lui, sera heureuse; et lui, dans la Paroisse, sera également heureux.

\*\*

A nos Paroissiens nous demandons maintenant de reporter sur M. l'abbé GEAY, leur nouveau Curé, toute la sympathie qu'ils ont eue pour nous.

Facilitez sa tâche par votre bienveillance et votre docilité : tout ce qu'il fera, tout ce qu'il vous demandera, ce sera, vous le savez, tout pour

votre bien. Ecoutez-le donc, suivez-le, aimez-le, comme lui aussi vous aimera.

En particulier que toutes les personnes qui nous avaient si bien aidé dans le service de l'Eglise, continuent gentiment leur aide si précieuse : que ce soit pour le soin des autels, ou pour les chants, ou pour les divers exercices religieux, que chacun reste à son poste.

On comprendra que l'on ne travaille pas pour « un tel », mais « pour Dieu ». Or, Dieu reste le même : c'est donc pour Lui que l'on agira lorsqu'on apportera aide et concours à son ministre.

Cette union, cette docilité, ce dévouement mutuels maintiendront l'ordre, la beauté des offices, la régularité des cérémonies. Tout cela mettra la joie dans les cœurs, la paix dans la Paroisse, qui gardera et développera encore son bon renom, pour l'honneur de tous!

### Remerciements

Merci à ceux que, le mois dernier, nous citions « à l'honneur », c'est à dire à ceux qui nous ont soutenu et aidé et dont le concours nous a été si précieux et si reconfortant.

Merci aux enfants qui récitèrent si bien les Prières à la Messe du Dimanche ou à la Prière du soir; qui chantaient déjà parfaitement, et parfois seuls, à tous les offices.

Merci à toutes les personnes si généreuses pour nous en diverses circonstances et spécialement qui nous apportaient souvent des dons *en nature*, légumes, œufs, fruits, etc. etc.

Merci à notre dévoué Facteur, à qui nous avons donné bien de la peine pour nous apporter nos journaux et, entre autres, les gros paquets du *Petit Alpin*.

Merci à ces Demoiselles de la Poste, à qui nous avons donné pas mal de travail et qui nous ont toujours servi avec empressement.

Merci à tous ces hommes qui, quoique ne fréquentant pas l'Eglise, ont toujours été aimables et serviables; qui nous ont rendu les services que nous leur demandions et qui, souvent, n'ont pas voulu accepter de rétribution pour les petits travaux que nous leur avons fait exécuter soit à l'Eglise, soit chez nous.

Merci aux autorités locales, auprès de qui j'ai toujours trouvé la bienveillance. J'avais toujours voulu l'union dans une collaboration mutuelle : ces dernières années, elle s'est manifestée à maintes reprises et la paix s'est affermie pour le grand bien du pays.

Merci enfin, à tous ceux qui, d'une manière quelconque, ont été en relations avec nous, nous montrant par là leur sympathie et leur cordialité.

De tous nous garderons le meilleur souvenir; à tous nous adressons notre reconnaissance émue.

Dans l'impossibilité de leur rendre ce qu'ils ont fait pour nous, nous demandons à Dieu de les bénir et de les récompenser, à notre place, dans la mesure la plus large et la plus utile.

### Dernière prière

Que le Dieu Tout-Puissant fasse descendre sur mes chers Paroissiens ses meilleures bénédictions. Qu'Il les garde de tout mal et les rende heureux en ce monde et en l'autre.

Que N.-D. de l'Assomption, Titulaire de notre Eglise, veille sur eux comme sur ses plus chers enfants et les entoure de sa maternelle tendresse.

Que saint Nicolas, Patron de la Paroisse, protège les personnes, les familles, la cité, le pays.

Que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et tous les saints vénérés dans notre Eglise gardent chacun dans la vertu et l'amour de Dieu.

Et moi, je vous bénis tous une dernière fois, « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen! »

### PRÉCIEUX SOUVENIR

A l'occasion de notre Jubilé et de notre départ, les Membres de l'Apostolat de la Prière, avec quelques autres personnes, ont eu la délicate pensée de nous offrir un souvenir.

C'est un beau Christ en bronze dans un cartouche en acajou entouré d'une bordure en bronze ciselé, et une plaquette en onyx portant une Vierge en argent.

Objets de grande valeur, ces deux souvenirs nous seront surtout précieux par la pensée qui a dicté ce don magnifique. Notre surprise fut grande, encore plus notre émotion lorsque, à la Sacristie, M<sup>me</sup> Corporandy-Dalmas, accompagnée de toutes les donatrices, vint nous offrir ce souvenir, au nom de l'Apostolat et de la Paroisse!

Vraiment confus et touché, nous remercions de tout notre cœur ces si bonnes personnes et nous les assurons de nos constantes et reconnaissantes prières.

Nous saisissons cette occasion pour remercier ici l'Apostolat de la Prière, le seul groupement paroissial qui ait pu se maintenir.

Que toutes les zélatrices continuent à être fidèles à leurs obligations, à développer encore leur apostolat : elles sont le ferment qui maintient dans la Paroisse l'amour de Dieu; par leur zèle pour le Sacré-Cœur de Jésus elles étendent peu à peu son règne dans les âmes; soutien dévoué du Pasteur, elles l'aideront efficacement dans l'œuvre difficile de l'apostolat et de la sanctification.

### A NOS AMIS

Nous tenons à remercier tous ceux qui, en dehors de la paroisse, s'intéressaient au *Petit Alpin* et nous ont aidé de leur sympathie ou de leurs offrandes.

Ces amis étaient nos amis personnels. Ils comprendront donc que le *Petit Alpin*, changeant de direction, ne leur sera plus adressé comme par le passé.

Toutefois, ceux qui tiendraient à toujours recevoir ce *Bulletin Paroissial*, pourront le demander à mon successeur, qui se fera certainement un plaisir de les satisfaire.

Pour nous, nous les remercions encore une fois. Et si les circonstances voulaient que nous ayons, dans notre nouvelle paroisse, un nouveau bulletin, nous avons la confiance de retrouver alors nos anciens amis et de pouvoir compter à nouveau sur leur sympathie et leur aide généreuse.

# Ce qu'est la vie

A l'opposé des pessimistes, les *jouisseurs* proclament que, puisque la Vie est courte, il faut en profiter et lui demander tout ce qu'elle est capable de donner en fait de plaisirs de tout genre et de joies de toutes sortes. *L'universelle jouissance*, voilà, disent les jouisseurs, la seule réalité et l'unique préoccupation que doivent avoir les humains sur cette terre.

Or, si cette doctrine de la jouissance poussait à rechercher seulement les plaisirs nobles et élevés de l'esprit, elle aurait déjà de gros inconvénients.

Seuls, en effet, les *oisifs* ceux qui ont le temps, pourraient s'y livrer. Et encore, pas tous, car l'intelligence n'est pas le lot de tous; richesse et oisiveté n'impliquent pas intelligence.

Mais la *masse*, le commun des hommes, n'ont ni le temps, ni les moyens de cultiver la science et les arts. C'est dont l'immense majorité des hommes qui seraient privés de joies nobles et légitimes, et pour tous ceux-là la doctrine de la jouissance est donc *impraticable*.

Seulement, par plaisirs, cette doctrine entend surtout les plaisirs *matériels*, grossiers, ceux du corps. Par là, elle devient une *doctrine démoralisatrice*.

D'abord, elle *méconnaît la dignité de l'homme*, lequel n'est pas seulement *matière*, mais aussi *esprit*. Ne lui proposer que les plaisirs du corps, c'est le ravalier au rang des animaux, et plus bas encore, car les animaux suivent leur *instinct* et ne le dépassent jamais.

Ensuite, cette doctrine *détruit la vie individuelle, familiale et sociale*. A courir après le plaisir, on prend en dégoût le travail et les devoirs de la vie domestique..., on gaspille son argent..., on tombe dans la misère... De plus, pour se procurer le plus de plaisirs possibles, on ne reculera ni devant le vol, ni devant le crime... C'est la porte ouverte à tous les désordres sociaux.

Enfin, cette doctrine *aboutit au désespoir et au suicide*. S'amuser, ce n'est pas supprimer les peines, les maladies, les souffrances; c'est, au contraire, souvent, les multiplier.

Pour oublier, on se plonge dans la débauche, et on arrive au dégoût, à la nausée, finalement à la pensée du suicide :

« Au fond des vains plaisirs que j'appelle à [mon aide,]  
« Je sens un tel dégoût que je voudrais [mourir !] »

Ou bien on sombre dans la folie..., on aboutit à l'hôpital ou à l'asile des aliénés...

Voilà les conséquences fatales de la doctrine de la *Jouissance*. Dès lors, qu'en pensez-vous? comment la jugez-vous? *Est-ce une vraie doctrine de la Vie?*

## Graves Problèmes

La *Solution Religieuse* du Problème de la Vie est *satisfaisante*. Elle est, en second lieu, *PRATIQUE*.

Elle nous donne, en effet, la *certitude absolue*, puisque c'est Dieu lui-même qui nous instruit.

Par là, le problème du *Double* est éclairci, car en croyant à la parole de Dieu, nous sommes absolument certains de posséder la *vérité* sans crainte d'erreur.

De plus, cette *Solution* est à la portée de tous: pas nécessaire d'étudier dans des livres et de se livrer à des raisonnements parfois élevés; il suffit de recevoir l'enseignement donné par Dieu. et l'on trouve cet enseignement, clair, simple, précis dans ce petit livre, facilement abordable, qui s'appelle le *Catéchisme*.

Qui connaît bien son *Catéchisme* sait admirablement son *origine*, sa *destinée*, son *devoir*; en un mot possède la solution des divers points du *Problème de la Vie*.

La *Solution Religieuse* ne se contente pas d'*instruire*; elle donne encore les moyens de *conformer sa vie à l'idéal* qu'elle impose.

Elle nous montre que, par la *grâce*, nous nous mettons en *intimité* avec Dieu et que, par la *Prière* et les *Sacrements*, nous avons la force même de Dieu; ainsi nous pouvons vaincre le *mal*, éviter le *péché*.

Par là est expliqué le problème du *mal* et du *péché*.

Le *Christianisme* est la preuve que, avec Dieu, l'homme peut se *surpasser* lui-même, devenir non seulement un homme parfait, mais encore un *saint*.

Tout cela est bien beau, dira-t-on, mais est-ce vrai? n'est-ce pas précisément *trop beau* pour être vrai?

La raison a le droit de poser cette question, laquelle mérite un sérieux *examen*.

Cet examen, nous le ferons prochainement.

## Le mariage chrétien

Le premier caractère du mariage c'est l'*unité*. Le second, c'est l'*INDISSOLUBILITE*.

Pour le bien de la famille et de la société, l'unité du mariage doit ne pas être à la merci du caprice ou de la passion; elle doit durer à tout jamais, du moins jusqu'à la mort de l'un des époux. *Aucune puissance humaine ne peut briser des liens que Dieu lui-même a formés*.

N.-S. Jésus-Christ a particulièrement mis en lumière cette indissolubilité du mariage. « L'homme s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair, ou plutôt ils ne seront plus deux, mais une seule chair. *Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu a uni* ».

L'apôtre saint Paul n'est pas moins formel. « La femme mariée est liée à son mari aussi longtemps qu'il vit; ce n'est que s'il vient à mourir qu'elle est dégagée de ses liens ». Et encore : « La femme est liée à la loi du mariage tant que vit son mari; seule la mort de son mari; seule la mort de celui-ci lui rend sa liberté ».

A la suite de Jésus-Christ et de saint Paul, les Pères de l'Eglise et les Conciles ont enseigné cette même vérité. Tous ont proclamé comme un principe immuable que l'union conjugale des chrétiens portait en elle comme un signe sacré et qu'elle devrait durer toute la vie, sous peine d'être criminelle.

Gardienne incorruptible des enseignements du Sauveur et de la morale de l'Evangile, l'Eglise a toujours affirmé et maintenu le caractère indissoluble du mariage.

Nois la voyons, au cours de son histoire, s'employer énergiquement à faire respecter ce caractère, et engager même la lutte contre les puissants du monde, quand ils donnent à leurs sujets le scandale de la violation du lien conjugal.

Sur ce principe de l'indissolubilité du mariage *validement contracté*, elle n'a *jamais varié, jamais transigé*. Toujours et partout elle a condamné le *divorce*; elle s'est exposée aux plus douloureux sacrifices plutôt que de compromettre, par de lâches concessions, l'intégrité de la doctrine du Christ et les intérêts sacrés de la famille.

Lors même qu'il devait leur en coûter la liberté et la vie, les Papes n'ont pas hésité à se dresser contre les princes prévaricateurs. Ils n'ont pas davantage hésité lorsque, par suite de l'obstination des princes, leurs protestations pouvaient entraîner, comme cela s'est produit pour l'Angleterre au XVI<sup>e</sup> siècle, tout un royaume dans le schisme ou l'hérésie.

## CHRONIQUE LOCALE

**PREMIERE COMMUNION.** — Parfaitement préparés dans une pieuse *Retraite* prêchée par M. le Curé de La Croix, 16 enfants (7 garçons et 9 filles) ont fait leur *Première Communion Solennelle* le dimanche 14 juin.

Splendide journée, et par la piété profonde des communicants, et par le nombre des communions de fidèles, et par l'affluence, enfin par le recueillement de tous!

Comme a pu le dire, le soir, M. le Curé : jamais, peut-être, on n'avait vu cérémonie aussi belle, aussi émouvante, et aussi consolante.

Il appartient maintenant aux *parents* de « garder » leurs enfants, qu'on leur a rendus pieux, sages, désireux de continuer à servir et à aimer le bon Dieu.

L'avenir religieux et social de la Cité repose sur eux : qu'ils soient toujours *bons chrétiens*, ils seront par là même *excellents citoyens*.

## NOTRE JUBILÉ SACERDOTAL.

Le journal ayant dû être envoyé à l'imprimerie avant la célébration de notre Jubilé, nous ne pouvons en faire la relation. Mais, à l'avance, on pouvait prévoir une fête cordiale, émouvante, où toute la Paroisse était unie à son Pasteur dans une prière fervente.

**INAUGURATION OFFICIELLE DES GRANDS TRAVAUX.** — Elle a eu lieu le dimanche 28 juin, sous la présidence de M. Baréty, député, assisté de M. Boyer, maire, et en présence de M. le Préfet, du Président du Conseil Général, de M. le Maire de Nice, des Sénateurs et de diverses autres personnalités.

Par les journaux locaux on a pu se rendre compte du succès complet de cette fête.

## STATISTIQUE RELIGIEUSE

### BAPTÊME

Le 21 Juin. — Lucienne Baudino.

### MARIAGE

Le 11 Juillet. — Guido Gallo et Angèle Liautaud.

## CONSEILS A MAMANS



Le premier autel d'un enfant, ce sont les genoux de sa mère.

Et le premier législateur, c'est le père.

Ayez donc toujours conscience de l'immensité de votre rôle dans l'éducation de vos enfants.

Aussi, après avoir donné à la religion la première place, si bien que l'enfant ne se voit pas, se levant, se couchant, sans faire sa prière, sans aller à la messe, méditez ces préceptes impératifs d'éducation :

1° Habituez vos enfants, dès le bas âge, à une obéissance immédiate et absolue.

2° Ne leur faites jamais une promesse que vous ne soyez certain de pouvoir leur tenir.

3° Si vous dites à un petit enfant de *faire quelque chose*, montrez-lui comment il faut qu'il s'y prenne et veillez à ce qu'il le fasse.

4° Punissez toujours les enfants qui désobéissent de propos délibéré, mais ne le faites jamais avec colère et emportement.

5° Rappelez-vous qu'une légère punition, lorsque l'occasion l'exige, est toujours plus efficace que la menace d'un châtiement plus grand pour le cas où la faute se renouvelerait.

6° Ne leur permettez jamais de faire ce que vous leur avez défendu quand les circonstances sont les mêmes.

7° Ne leur donnez jamais une chose parce qu'ils crient pour l'avoir.

8° Apprenez leur que le seul moyen sûr de paraître bon est de l'être en effet.

9° Accoutumez-les à respecter scrupuleusement la vérité dans les petits rapports. Ne leur passez aucun mensonge.

## Quelques aveux

**En reniant sa foi, il n'a pas trouvé le bonheur.**

« Faisons les fiers tant que nous voudrons, philosophes et raisonneurs que nous sommes aujourd'hui. Mais qui de nous entend sans émotion le bruit de ces belles fêtes chrétiennes, la voix touchante des cloches et leur doux reproche maternel?... Qui ne voit *sans les envier*, ces fidèles qui sortent à flots de l'église, qui reviennent de la Table Sainte rajeunis et renouvelés? L'esprit reste ferme, mais *l'âme est bien triste*... »

MICHELET

**En revenant à la foi, elle a trouvé le bonheur.**

«... La gloire, les succès, toutes les satisfactions de la vie je les ai eues. Il m'en reste un *écœurement profond*.

Rien ne peut être comparé à une petite minute d'extase. Que doit être le ciel, si j'en juge par ces courts instants où mon âme n'est plus de ce monde? où mon bonheur ne peut se définir? »

Je ne connais pas de mots pour l'exprimer, car les mots sont finis et mon bonheur est infini. »

« Mon Dieu, je vous aime. »

Eve LAVALLIÈRE.

## Pas de respect humain



NE chose que l'on n'aime chez personne, surtout chez le jeune homme, est bien la peur du « qu'en dira-t-on », ou ce que l'on appelle le respect humain.

Avoir peur; ne pas pouvoir se maîtriser, subordonner son activité à des motifs peu... glorieux : pourquoi se diminuer ainsi à ses propres yeux et auprès de ses compagnons...

Ce jeune homme voit bien le devoir à accomplir, comme la manière et le temps de le faire.

Son esprit? Il est éclairé des rayons de la foi et peuplé de beaux projets, tout à son honneur.

Son cœur? Il est rempli de délicats sentiments envers Dieu, envers ses camarades.

Mais il a peur! Peur d'un sourire, peur d'un geste, peur d'une inoffensive plaisanterie, peur d'une moquerie... et toute son énergie tombe, paralysée.

Alors qu'il devrait être un flambeau puissant, il n'est qu'une pauvre lumière tremblotante.

De qui ou de quoi donc avoir peur?

De se montrer chrétien? d'affirmer sa foi? Ont-ils eu peur de se montrer tels, les Pascal, les Laënnec, les Ozanam, les Termier, les Foch et tant d'autres?...

Il n'y a pas à rougir de s'agenouiller à l'église: « Ne rougis pas de ta foi, dit René Bazin; vingt siècles en ont vécu et tout ce que l'humanité produit de bon s'appuie sur elle ».

A ceux qui seraient atteints de ce mal — car c'en est un — je me permets de donner un exemple. Chaque année, l'élite de notre jeunesse intellectuelle décide de faire ensemble ses Pâques. Les Polytechniciens, les élèves de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, de l'Ecole des Mines, de l'Ecole des Ponts et Chaussées, de l'Ecole des Travaux publics, des quatre Ecoles Nationales des Arts et Métiers d'Aix, de Châlons, de Lille et de Paris, forment de splendides groupes qui s'approchent pieusement de la Sainte Table.

Eux, n'ont pas peur! Ils se font un honneur d'afficher leurs convictions, d'être vraiment eux-mêmes.

Et je vous assure qu'on ne se moque pas d'eux! Pourquoi? Parce qu'ils ont le courage et la noble fierté de mettre toujours en parfaite harmonie leur activité et leur foi.

Comme eux, donnez l'exemple; comme eux, soyez une torche d'où ruisselle la clarté!

YVONNE C.

Dieu suffit; et si c'est un grand malheur de l'ignorer ou de le méconnaître, c'est une héatitude de l'apprendre et de pénétrer cette vérité chaque jour davantage.

Mgr D'HULST.

## GEORGES CLEMENCEAU ET Mgr PERROY

Mgr Perroy, évêque de Médéa, vicaire apostolique de la Birmanie méridionale, est décédé à Thonzé (Birmanie), le 10 avril.

Il était originaire de Talmont (Vendée) chef-lieu de canton situé à quelques kilomètres de Saint-Vincent-sur-Jard.

Quand Clemenceau fit son voyage aux Indes et en Birmanie, en 1920, il fut reçu à Rangoon par toutes les autorités. Celles-ci étaient à l'attendre, au débarcadère. L'Evêque était là présent.

A sa descente du bateau, le président l'ayant aperçu, se rendit de suite vers lui et lui dit avec sa brusquerie ordinaire:

— Je vous salue tout le premier, parce que nous avons chacun une « vraie tête de chouan ».

Le soir, l'Evêque était invité au dîner, au palais du gouverneur, et il pouvait s'entretenir longuement et familièrement avec son compatriote.

Mais le lendemain, c'était l'Evêque qui recevait à sa table Clemenceau, le gouverneur et toutes les autorités de Rangoon.

Et Clemenceau ne put s'empêcher d'admirer la bonne harmonie qui existait entre elles. A un moment, il se pencha à l'oreille de l'Evêque pour lui dire :

— Je constate qu'ici on est bougr... plus intelligent qu'en France.

## LES SAINTS EVANGILES FONDUS EN UN SEUL RECIT

### NE PAS JALOUSER LES AUTRES OUVRIERS DE DIEU

JEAN prenant la parole,  
dit à Jésus :

« Maître, nous  
avons vu quelqu'un  
exorciser les démons  
en votre Nom; mais  
comme il ne vous  
suit pas avec nous,  
nous l'en avons em-  
pêché ».

« Ne l'en empêchez point, reprit  
Jésus, car nul ne peut en même temps  
opérer un miracle en mon Nom, et par-  
ler mal de moi. Qui n'est pas contre  
vous, est pour vous (a). »

« Je vous le dis en vérité, quiconque,  
en mon Nom, et parce que vous êtes au  
Christ, vous donnera un verre d'eau,  
ne perdra point sa récompense. »

(a) Celui qui agit au nom de Dieu, dans la  
sincérité de son âme, déterminé à se rendre à  
toute lumière de la grâce, celui-là bien qu'il  
ne soit pas dans la compagnie visible de Notre-  
Seigneur, appartient à sa suite invisible; bien  
qu'il ne soit pas membre du corps de l'Eglise,  
il fait partie de son âme.

## HISTOIRE AUVERGNATE

### L'examen de conscience de Glaudon.

Le Glaudon de Pierre-Quille, — je vous  
parle de vieux, — avait pas de religion de  
reste, non, mais, quoique ça, il en avait  
ça qu'il faut.

Et, le sate (samedi) saint, quand il sen-  
tait, à la veillée, que ça devait être  
fini, il allait vivement à l'église. Il aimait  
pas à attendre. C'est pas qu'il avait la  
religion plus coure qu'un autre, mais  
c'était son habitude, comme ceux-là qui  
sont de contre l'église, d'arriver toujours  
les derniers. Ça fait que quand le Glau-  
don avait passé, le vicaire pouvait s'aller  
coucher.

Adonc le vicaire, une fois le monde qui  
était là passé, était sorti de son confessa-  
dou. Et il attendait, si, des fois, il en  
viendrait pas d'autres, en se promenant  
dans l'église, et récitant son rosaire.

Le Glaudon arrive, prend de l'eau bé-  
nite, se signe, un genou contre un banc,  
dit un morcelou de prière — oh ! pas  
long, pas plus long que rien, — et court  
vers le vicaire.

— Mossieur l'abbé, c'est pour ma bu-  
geade (lessive), si vous voulez venir !

— Vous avez fait votre examen ?

— Bien sûr, mossieur l'abbé. Bien sûr,  
et dans le dû, ayez pas peur.

Pour en fait de ça, ça étonnait le vi-  
caire. C'était un tout petit jeune, des  
dernières chalendes. Et, jeune comme il  
était, il comprenait pas que ça soye si  
vite fait, un examen.

Il manqua pas de le dire au Glaudon.  
— Portez pas peine, mossieur l'abbé,  
je les sais tous.

— Je dis pas. Mais moi, je sais pas le  
moyen d'aller si vite. Vous faites que  
d'arriver et vous dites que c'est fait.

— On voit que vous êtes que jeune,  
mossieur l'abbé. Je vas vous dire. Ecou-  
tez.

C'est pas difficile. Par exemple, je fais  
ça qu'une fois par an. Pas plus. Mais  
enfin, je le fais.

Eh bien, je vas vous dire.  
Le sate (samedi) saint, quand c'est  
l'heure de la soupe, même pas tout  
à fait l'heure, je viens, je me fâche que  
la soupe soye pas prête ; je traite ma  
femme d'eimplâtre, d'einganeire...

Ça manque pas... Ça a jamais manqué.  
Ma femme se met dans une colère... Elle  
me dit mes péchés, et ci et ça, et patati  
et patata...

Elle en passe pas un, je vous le pro-  
mets...

Et quand elle a fini, elle retourne com-  
mencer... Une fois qu'elle a assez dit et  
que je sais tout, alors vitement je prends  
ma blouse... Vous voyez que j'ai fait  
et bien fait mon examen de conscience.

Voilà, mossieur le journalisse, com-  
ment le Glaudon s'y prenait. Si vous  
croyez qu'en le marquant sur votre jour-  
nal ça pourrait servir à d'autres, c'est  
comme vous voudrez.

En attendant, tenez-vous en santé.  
(Croix d'Auvergne) J. M.

Les gens faibles sont les troupes légè-  
res de l'armée des méchants.  
CHAMFORT.

## Le centenaire de l'école Libre

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, il n'y avait  
pas en France de liberté de l'enseigne-  
ment.

L'Université seule pouvait enseigner.  
Tous les libéraux et beaucoup de catho-  
liques désiraient la fin de ce mono-  
pôle.

En effet et bien que l'Université choi-  
sit une partie de ses maîtres dans les  
rangs du clergé — il s'agit ici de l'en-  
seignement secondaire surtout — l'en-  
seignement de l'Etat, officiellement spi-  
ritualiste et même chrétien, laissait sou-  
vent à désirer au point de vue religieux.

Lorsque la Révolution de 1830 eut ren-  
versé le roi Charles X, le nouveau gou-  
vernement promit de donner aux Fran-  
çais la liberté de l'enseignement.

Les mois passèrent ; la promesse ne  
se réalisait point.

C'est alors que trois hommes : Lacor-  
daire, Montalembert et de Coux, ouvri-  
rent à Paris une école libre que la police  
ferma aussitôt.

Un procès suivit qui dut être porté  
devant la plus haute magistrature du  
pays, la Chambre des Pairs, car l'un  
des inculpés, Montalembert, était pair  
de France.

Le retentissement en fut considérable.  
La loi était formelle et ne permettait  
pas l'acquiescement des prévenus. Mais  
ils ne furent condamnés qu'à une amende  
dérisoire et l'opinion publique se  
prononça en leur faveur.

Deux ans plus tard, en 1833, la loi  
Guizot donnait aux Français la liberté  
de l'enseignement primaire.

En 1850, la loi Falloux nous assurait  
la liberté de l'enseignement secondaire.  
Celle de l'enseignement supérieur ne  
fut acquise qu'en 1875.

Le procès de 1831 fut le premier acte  
de cette conquête de la liberté de l'en-  
seignement.

Voilà pourquoi sur toute l'étendue du  
territoire français, des assemblées cat-  
holiques souvent très importantes, en  
fêtaient le centenaire.

Est-il besoin d'ajouter ici que si tous  
jouissent, en théorie, de la liberté d'en-  
seignement, la grande majorité des  
Français ne peut, en pratique, en pro-  
fiter.

Nous aurons vraiment la liberté d'en-  
seignement lorsque la loi accordera  
même soutien et mêmes avantages ma-  
tériels à l'enseignement public et à l'en-  
seignement privé.

« L'Etat doit donner aux citoyens  
l'école qu'ils veulent. Nous catholiques,  
nous voulons l'Ecole Chrétienne. Il doit  
nous l'accorder et la subventionner  
comme l'autre. C'est justice ». (Cardinal  
Liénart, Evêque de Lille).

## Heureuse commune

Près de Toulouse, se trouve un petit  
village qui s'appelle la Grâce-Dieu.

Le Curé y est secrétaire du Conseil mu-  
nicipal... et ça ne va pas plus mal qu'ail-  
leurs... et même mieux que dans bon  
nombre de communes.

Jugez un peu :

Sur l'initiative dudit Secrétaire-Curé,  
les familles d'au moins trois enfants sont  
exonérées totalement des impôts portes  
et fenêtres et de la contribution mobiliè-  
re (la commune prenant à sa charge la  
part de l'Etat) ! Le Conseil municipal a  
établi des primes de natalité communales ;  
au 4<sup>e</sup> enfant, primes communale et dé-  
partementale s'élèvent à 500 francs, au  
5<sup>e</sup> enfants, 700 francs.

De plus, la commune accorde des sub-  
ventions très sérieuses à la Société locale  
de secours mutuels, pour que celle-ci, en  
cas de maladie, favorise les familles nom-  
breuses.

Enfin, toujours sur l'initiative de ce  
Curé-Secrétaire, les propriétaires vigné-  
rons se sont décidés à distribuer 300 fr.  
par enfant.

Résultats : Accroissement notable de  
la population; en 1913, la commune avait  
43 hectares de terres incultes; depuis  
1927, tout est cultivé.

Le moyen ? L'union.  
La part du budget communal affecté  
aux familles nombreuses était de 1.130

## Le cinquantenaire de l'école laïque

L'enseignement public est régi en  
France par les lois Ferry qui, en 1881  
et 1882, organisèrent l'école primaire  
gratuite, obligatoire et laïque.

Il y a cinquante ans de cela ; une loi  
récente a décidé de célébrer ce cinquan-  
tenaire.

Nous ignorons si la célébration en  
question excitera beaucoup d'enthou-  
siasme.

Que l'enseignement primaire soit gra-  
tuit, qu'il soit obligatoire, tous les Fran-  
çais peuvent s'en réjouir.

Si des progrès que nous ne songeons  
point à nier ont été réalisés depuis 50  
ans dans l'enseignement public, ils sont  
dus à la gratuité et à l'obligation.

Progrès bien inférieurs cependant à  
ceux que d'autres pays ont réalisés, car  
le pourcentage des illettrés est en Fran-  
ce fâcheusement élevé.

Mais ceux qui ont voulu fêter le cin-  
quantenaire des lois Ferry ne songeaient  
guère à l'obligation et à la gratuité.

La laïcité seule les passionne. Ce qui,  
au premier abord, semble plutôt extra-  
ordinaire, car la laïcité, entendue au  
sens officiel, est quelque chose de pure-  
ment négatif, signifiant simplement que  
la religion n'est pas enseignée à l'école.

Mais, comme toujours, on joue sur  
les mots. Et il semble bien que ceux-là  
seuls s'intéressent vraiment au cinquan-  
tenaire de l'école laïque qui donnent au  
mot (laïcité) le sens de lutte contre la  
religion.

Quoi qu'il en puisse être de certaines  
manifestations, nous croyons cette men-  
talité sectaire moins répandue qu'on ne  
le dit parfois dans le personnel de l'en-  
seignement public, et nous connaissons  
bien des instituteurs à l'esprit large,  
tolérant, libéral, qui regrettent le sec-  
tarisme de leur collègues. Puissent-ils  
avoir le courage de le combattre.

Nous croyons ici au triomphe final de  
la raison, du bon sens, de l'esprit de  
justice, aussi bien chez les instituteurs  
et institutrices de l'Etat que dans l'en-  
semble du pays.

Et s'il est vrai qu'une génération éle-  
vée par l'école chrétienne a fait ou laissé  
faire l'école laïque, nous sommes con-  
vaincus que les générations formées par  
cette école laïque nous donneront une  
législation plus respectueuse de la reli-  
gion et de la liberté des familles chré-  
tiennes, plus capable d'assurer le bien  
général du pays car Brunetière a dit  
avec justice : « Un Français ne saurait  
rien faire contre le catholicisme qu'il  
ne fasse au détriment de la grandeur  
de la France ».

francs en 1921; elle est maintenant de  
13.000 fr. Les gros propriétaires, amenés  
à cela par le Curé, ont accepté joyeuse-  
ment de payer le supplément.

Les principaux propriétaires siègent au  
Conseil municipal avec les ouvriers, et  
tous ensemble, quoique de partis politi-  
ques opposés, étudient et votent en plein  
accord.

Le pays y gagne chaque année en fra-  
ternité et en paix sociale.

### Conscience sacrée ou... piétinée

#### Dires d'un Ministre de l'Instruction Publique

« Si UN SEUL enfant réclame L'ECOLE  
SANS DIEU, je lui construirai une  
ECOLE NEUTRE car la CONSCIENCE  
D'UN ENFANT EST SACREE ».

Mais si VINGT, CENT, MILLE...  
ENFANTS réclament L'ECOLE AVEC  
DIEU, parce que leur conscience  
l'exige,

Leur CONSCIENCE, je la PIÉTINE !

Qu'ils se débrouillent !  
Qu'ils payent deux fois :  
pour l'école des autres  
et pour la leur.

Bientôt, d'ailleurs, je ne tolérerai que  
l'Ecole Unique laïque !

## EN FEUILLETANT LA VIE DES SAINTS

SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM,  
PARENTS DE LA B. V. M.



Sainte Anne, dont le  
nom en hébreu signi-  
fie GRACIEUSE, épousa  
saint Joachim, et de  
ce mariage naquit la  
très sainte et immac-  
ulée Vierge Marie  
Mère de Dieu. Si  
Marie est bénie entre

toutes les femmes parce qu'elle a donné  
au monde son Sauveur, quel glorieux  
privilege pour sainte Anne d'avoir  
donné le jour à cette créature chérie  
de Dieu, qui a paru sur la terre pure  
comme le lis entre les épines, toute  
belle et sans tache dans sa conception,  
comme dans toute sa vie !

Saint Joachim et sainte Anne furent  
l'un et l'autre publiquement honorés  
dans l'Eglise, dès les premiers siècles,  
Saint Jean Damascène donne de grands  
éloges à leur vertu. Dans divers pays,  
des chapelles ont été bâties en l'honneur  
de sainte Anne, et sont devenues célè-  
bres par une foule immense de pèlerins  
et un grand nombre de miracles. Dieu  
a voulu montrer, par ces prodiges,  
combien il approuve la dévotion des  
fidèles envers une sainte qui, outre son  
titre auguste de MÈRE DE LA MÈRE DE  
DIEU, est un modèle accompli de vertus  
pour les personnes engagées dans l'état  
de mariage. Ce fut sans doute un grand  
honneur pour sainte Anne que de don-  
ner au monde la Mère de Dieu; mais il  
lui revient beaucoup plus de gloire d'a-  
voir formé le cœur de Marie à la vertu  
et à l'innocence. Elle fut, dans les  
mains de Dieu, le principal instrument  
de notre salut, en préparant ce vase d'é-  
lection que le Saint des saints devait  
employer pour remplir les vœux de son  
amour. L'Eglise célébrera dans tous les  
âges la piété maternelle de sainte Anne,  
et la gloire de sa fille rejaillira sur elle  
de génération en génération. L'Eglise  
solennise la fête de saint Joachim le di-  
manche dans l'octave de l'Assomption.

PRATIQUE : Ayez un soin prudent et modéré  
de la santé de votre corps.

### L'INDISPENSABLE FREIN

Il n'y a que le christianisme pour  
nous retenir sur notre pente fatale,  
pour empêcher le glissement insensible  
par lequel incessamment et de tout son  
poids originel, notre race rétrograde  
vers ses bas fonds.

TAINÉ.

### UN MOT CURIEUX DE LÉPINE

## Le Clergé n'est-il pas dans son rôle ?

La France n'a pas oublié la figure origi-  
niale du préfet de police Lépine qui, à  
70 ans passés, s'entendait à merveille à  
disloquer un monôme d'étudiants en se  
mettant à sa tête d'un pas de chasseur à  
pieds, ou qui créait à Vincennes, avant  
l'Exposition Coloniale, une foire popu-  
laire des inventions de l'année. Avec sa  
fine bonhomie, et sans paraître en rien  
inféodé à l'Eglise, il avait jugé saine-  
ment ce qui se cache, hélas ! souvent,  
sous la neutralité officielle.

J'admets le dogme de la neutralité de  
l'école laïque si on la pratique loyale-  
ment. Mais ce n'est pas ce que nous  
voyons. Le mot est vidé de sens et l'hy-  
pocrisie officielle s'en empare chez l'en-  
fant pour stériliser les jeunes âmes, pour  
purger du sentiment religieux l'écolier  
qui en a reçu le germe au foyer domesti-  
que. C'est empierter gravement sur la li-  
berté du père de famille, et le clergé a le  
beau rôle en demandant en son nom  
qu'on respecte les traditions familiales ou  
qu'on lui permette de soustraire des inno-  
cents sans défenses aux prédications sec-  
taires d'instituteurs comme il y en a tant.

On fait grief au clergé de défendre  
cette thèse. J'admets que c'est son inté-  
rêt; peu importe ! S'il se taisait, qui fe-  
rait entendre cette plainte légitime ? Ne  
comptez pas sur l'héroïsme de nos hom-  
mes politiques qui pourraient craindre, à  
juste titre, pour leur réélection.

Louis LÉPINE.

(Mes Souvenirs, p. 246)

## Un mot d'Alphonse XIII

Tout le monde connaît le courage, la bravoure comme le sang-froid du roi d'Espagne. Dans une circonstance analogue à celles de ces dernières semaines, il eut un mot vraiment beau et digne de lui. Le fait a été rapporté par M. Jean de Bonnefon.

En je ne sais quelle année, sous la lumière orangée d'un jour d'automne, des troubles éclatèrent à Madrid. Selon l'usage, le roi, le gouvernant et les diplomates se tenaient à Saint-Sébastien, près de la plage ouverte comme un éventail andalou.

Le roi quitte le champ de courses ; le Conseil se réunit ; les décisions sont prises et Alphonse XIII, se tournant alors vers le comte de Romanonès, alors président, lui dit :

— Il faut aller immédiatement à Madrid.

— Ce soir, c'est impossible. Le train rapide est parti.

Téléphone : inutile essai de former un train spécial. Reste le *correo*, train qui boite sur les rails et met, pour aller de St-Sébastien à Madrid, un peu moins de temps qu'une antique diligence.

— C'est très simple, décide le roi. Je vais faire cette promenade de nuit en automobile et je vous offre une place près de moi, mon cher Romanonès. L'air de la nuit nous donnera des idées.

M. de Romanonès, qui est homme d'Etat, homme d'esprit, mais homme de grande prudence, remercie poliment avec une grimace dissimulée dans un sourire.

La voiture de sport est devant la villa royale. Alphonse XIII s'installe au volant. Le ministre se tasse près de son roi. Un valet de pied, deux valises, c'est tout. L'automobile de police suivra... si elle peut.

Le roi part et dépasse tout ce qui marche, tout ce qui roule, tout ce qui vole sur le ruban gris de la route. Les paysans disent : « C'est le roi ! » Et déjà la voiture n'est plus sur la limite de l'horizon nu qu'un nuage de poussière dans lequel l'or du soleil et le bleu de la voûte font les jeux que ferait la lumière d'un éternel vitrail dans la fumée d'un encensoir solennel.

Le crépuscule rouge descend ses voiles du ciel sur la terre. La nuit va jeter son rideau noir sur les champs et sur la route. Les yeux du ministre se fixent sur le compteur : 90, 100, 120... A ce chiffre, pris d'une tremblante audace, M. de Ro-

manonès se hisse sur la plus longue de ses deux jambes et murmure :

— Pitié, sire ! J'ai sept enfants !

Sans ralentir, Alphonse XIII répond :

— Et moi, j'ai toute l'Espagne !

## UNE IMAGE D'ÉPINAL

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Aimez-vous les images d'Épinal? Je vais vous en décrire une noble et touchante, qui demain sera dans bien des chaumières de France, écrit M. Stéphane Lauzanne, dans *Le Matin* :

Il y avait une fois, voilà quelque trois quarts de siècle, un humble enfant qui vint au monde tandis que son père le quittait.

Cet enfant, qui ne connut pas son père, ne connut pas la fortune, ni la douceur d'un joli foyer, ni les joies d'une belle instruction.

Emmené par sa mère et par sa sœur à Montmartre où toutes deux tenaient une pauvre boutique de mercerie, il allait à l'école communale ; mais dès qu'il sut écrire et compter, il se fit embaucher comme apprenti dans une fabrique de médailles de la Butte.

En mettant ensemble bout à bout son gain et les ventes de la boutique maternelle, on arrivait péniblement à équilibrer le budget familial.

Alors un jour, l'apprenti dit : « Je voudrais étudier, je voudrais savoir davantage. »

Le soir venu, ayant fini de travailler dans sa fabrique de médailles, il se plongeait, à la lueur d'une méchante lampe, dans ses livres de science.

Parfois, il lui arrivait de s'endormir dessus avec des douleurs dans la tête.

La mère et la sœur lui étendaient alors un mouchoir mouillé sur le front, et le petit apprenti se remettait courageusement au travail.

Il s'y mit si bien qu'à l'âge de 15 ans, il passait son bachot ès-sciences, en blouse. Quelques mois plus tard, il était nommé répétiteur au lycée de Remiremont. Son rêve était réalisé, il en savait davantage, il était quelqu'un.

Il est plus aujourd'hui, car il est Président de la République. Il se nomme Paul Doumer.

TARBES. — IMPRIMERIE DES ORPHELINS-APPRENTIS  
36, rue Eugène-Témou.

Le Gérant : R. BOURGEOIS.

## C'EST LA PRIÈRE QUI MENE LES ÉVÉNEMENTS

« Si nous pouvions pénétrer dans les secrets de Dieu et de l'histoire, nous serions saisis d'admiration devant les effets de la prière, même dans les choses temporelles. »

« L'avenir religieux de la France ? Il se décide peut-être, à l'heure qu'il est, dans une mansarde, où quelque pauvre femme prie Dieu et lui offre, pour la patrie, ses souffrances avec un grand amour. »

René BAZIN,  
de l'Académie française.

## UN AMI DE COMMERCE

— Quelle excellente chose que la probité ! Quel bonheur de sentir sa conscience en repos ! disait un soir à sa femme Renardin, l'épicier, après avoir fermé les volets de sa boutique.

— Ah ! je peux bien le dire, jamais nous n'avons retardé un effet d'une minute ; aussi avons-nous le crédit le plus étendu, la réputation la mieux fondée.

— A propos, Marie, reprit-il en s'adressant à la bonne, avez-vous mis de l'eau dans le tabac ?

— Oui, Monsieur.

— Du grès blanc dans le sel ?

— Oui, Monsieur.

— Du piment dans l'eau-de-vie ?

— Oui, Monsieur.

— De la chicorée dans le café moulu ?

— Oui, Monsieur.

— De la mélasse dans le miel ?

— Oui, Monsieur.

— De la poussière dans le poivre ?

— Oui, Monsieur.

— De l'huile d'œillette dans celle d'olive ?

— Oui, Monsieur.

— De la graisse de mouton dans le beurre salé ?

— Oui, Monsieur.

— Du vulnérable dans le thé ?

— Oui, Monsieur.

— Je crois que c'est là tout. Allons, venez, nous irons chacun dans notre lit, dormir comme des gens qui ont rempli religieusement tous les devoirs de la journée.

Il faut bien rire un brin de tout, et taquiner tout le monde, même les épiciers.

DIEU NE NOUS A PAS COMMANDÉ DE VAINCRE, MAIS DE COMBATTRE  
Mgr FREPPEL.

## POIGNEE DE CONSEILS

SALADE DE FRUITS

Une douceur qui plaira à tous au moment où la chaleur va commencer, c'est la salade de fruits.

Mélez dans un saladier de cristal, 250 grammes de fraises dont vous avez enlevé les queues, 200 grammes de cerises dénoyautées, autant en poids de tranches d'oranges, 250 grammes de pommes douces finement émincées, trois bananes coupées en rondelles. Saupoudrez le tout de 100 grammes de sucre, un verre à madère de kirsch (ce n'est pas indispensable), deux verres de vin blanc. Laissez macérer deux heures en entourant le saladier de glaces pilées. A défaut de glace, on met dans une cave fraîche. On sert dans des coupes à champagne avec de petits gâteaux secs ou biscuits. Pas très coûteuse cette friandise, car ces proportions vous permettent de servir largement huit ou dix convives.

UN GATEAU DELICAT

Battez dans un saladier, 60 grammes de beurre tiédi avec deux jaunes d'œufs, quand le mélange est bien mousseux ajoutez un troisième jaune, puis un quatrième. Mélangez alors à cette pâte 20 grammes de cacao en poudre et autant de crème de riz. Ajoutez encore 40 grammes d'amandes légèrement grillées et rapées. Enfin, mélangez à la pâte les blancs de vos œufs battus en neige très ferme. Vous versez le tout dans un moule beurré et faites cuire à four pas trop chaud de 35 à 40 minutes.

Laissez un peu refroidir et renversez sur une petite grille en fer pour que le gâteau achève de se refroidir.

Ce gâteau est très délicat, mais demande assez de précaution pour bien le réussir.

NETTOYAGE DES CARREAUX D'AUTO EN CELLULOÏDE

On nettoie d'abord les carreaux avec un plumbeau pour les débarrasser des petits graviers mélangés à la poussière qui pourraient les rayer ; puis on passe légèrement sur toute leur surface un chiffon imbibé d'alcool camphré.

POUR DEGRAISSER LES COLS DES VÊTEMENTS

Il suffit d'appliquer en tamponnant et de frotter sur la partie tachée, un chiffon imbibé d'un mélange de : alcool dénaturé à 90° 70 grammes, eau 10 grammes, sel de cuisine 20 grammes. On laisse ensuite sécher.

MOYEN DE CONSERVER LONGTEMPS DES FLEURS COUPEES

On prolonge très longuement la fraîcheur des fleurs coupées en plongeant leurs tiges dans de l'eau contenant 100 grammes de sucre cristallisé par litre, et en renouvelant l'eau tous les quatre jours.

## La « dizainière »



Vous voyez cette femme qui passe ?

Sur elle, rien de particulier... Le costume de tout le monde... la figure de tout le monde...

Mais s'il vous était donné d'apercevoir tout à

coup son âme, vous vous arrêteriez peut-être, comme on s'arrête parfois devant certains yeux couleur de ciel... devant certains profils de vierge... devant tel pauvre visage, pétri de dévouement et de bonté, visage aux tons de cierge, et qui pourrait avoir la même devise que lui : *Inserviendo consumor... Je me consume en servant.*

Cette femme, c'est la dizainière !

Qu'est-ce que la dizainière ?... vous écrieriez-vous, profane que vous êtes... Vous, qui marchez, tranquille et satisfait, au milieu de la société, en supposant qu'elle va toute seule.

Une dizainière...? C'est le sergent... l'apôtre de la « Ligue patriotique des Françaises », dans les groupements de Paris, de la banlieue rouge... de la banlieue noire, verte, grise le plus souvent...

...C'est la « remueuse » d'âmes de toute la province...

C'est le levain, qu'une femme met dans deux mesures de farine...

Une dizainière...? C'est le sel...

Une dizainière...? C'est la petite lanterne de poche du bon Dieu, éclairant par-ci... éclairant par-là... surgissant au bord des ornières... à la croisée des chemins... montant les escaliers raides... entrant chez les concierges... chez le marchand de vin... l'épicier... le boulanger... celle qui la porte disant le mot qu'il faut dire et disparaissant après l'avoir prononcé...

Une dizainière...? C'est une éveilleuse,

ou une réveilleuse... C'est une main sur un front brûlant... C'est une voix qui dit ce qu'oublie toujours les autres voix...

Une dizainière...? C'est une femme qui commence sa journée, en se répétant : « D'abord, moi, je ne compte pas », et qui la finit, jamais satisfaite, car la Cause réclame toujours... car, partout, il y a des âmes qui appellent... car le Christ saigne, de l'insuffisance de sa Passion, à tous les carrefours de tous les chemins...

Une dizainière...? Mais déjà, tous vous, avez compris.

\*\*

Où se recrutent les dizainières...?

Mais, dans tous les milieux!..

Quelquefois, c'est une riche, cultivée, comblée...

Le plus souvent, elle est de condition moyenne... Très souvent aussi, c'est une femme qui n'a aucun temps et qui, par conséquent, en trouve toujours pour les œuvres...

... C'est une mère de famille... c'est une vieille fille, sur laquelle tout le monde s'appuie, et qui ne dit jamais « non ».

... C'est une simple ouvrière, travailleuse de la mine, trieuse de charbon, ratacheuse de fils, dans un coin du Nord... ne sachant ni lire ni écrire, mais ayant transformé son quartier.

— Je n'ai ni or, ni argent... Mais ce que j'ai, je te le donne!..

Et elle donne son cœur...

Elle le donne avec un bon sourire.

Ce qui fait qu'elle le donne deux fois.

Bienheureux les pays qui ont beaucoup de dizainières !.. Elles sont comme des rallonges, mises par Dieu, aux mains de tous ses prêtres...

\*\*

Au juste, que fait-elle, la dizainière ?

Mais, tout ce qu'il y a à faire !

Elle n'appartient à aucune chapelle... Elle ne porte aucun costume... Elle n'est limitée que par son amour.

Regardez-la passer : Silhouette grise... soulèves qui ne craignent ni l'eau, ni la boue, ni les étages...

Elle a son sac... son « fourre-tout » à la main. Et, dans ce sac, il y a toujours le

petit Echo de la Ligue. C'est lui qui con-

tinuera ce que la dizainière aura commencé...

Qui dira les baptêmes obtenus!... les unions libres devenues des mariages!... les enfants aiguillés vers l'école paroissiale!... grosses objections du mari gentiment réfutées!... et le départ discret, cinq minutes avant d'être à charge...

... Ni plus, ni moins !.. répétait saint François de Sales, qui aurait tant aimé la Ligue.

Et si la dizainière est cela dans les villes, qui chantera son rôle émouvant dans les binages... dans les hameaux isolés, où elle est si souvent la gardienne unique de la flamme... où elle fait l'apostolat de la fourmi... l'apostolat de la goutte d'eau ?

Mais c'est la goutte d'eau qui, peu à peu, crée les océans.

Aussi, pour rester tout cela, la dizainière a faim et soif de se ravitailler... faim et soif de la messe... faim et soif des réunions spéciales, où on lui confirme et rajeunit ce qu'elle doit dire aux autres.

Cet hiver, en Touraine, sous des ondées folles, telle dizainière a fait, en coiffe, et à pied, huit kilomètres pour ne pas manquer sa réunion.

Et, comme on la félicitait, elle montra une de ses compagnes : « Celle-ci a fait aussi ses deux lieues... elle « a aussi bien mouillé » et, en plus, elle a cinq enfants ! »

\*\*

Mais, en trouve-t-on beaucoup de ces dizainières...?

Écoutez... vous, qui êtes de la pâte béate... vous, qui hésitez à tendre votre petit doigt au grand apostolat de Dieu... Je vous dis, en étant certain de rester au-dessous de la vérité :

Chaque mois, à la Ligue, il y a CENT MILLE femmes qui se lèvent pour aller porter à d'autres femmes un peu plus de lumière, un peu plus de vérité... un peu plus d'amour...

CENT MILLE !.. Vous avez bien lu ?

\*\*

Alors, concluez !..

Et venez rôder autour de la Ligue...

Et ne vous raidissez pas contre son appel... contre son rayonnement...

Car c'est l'appel du Christ envoyant à sa vigne toutes celles dans la poitrine desquelles bat un cœur gonflé de sang chrétien... de sang français...

Pierre L'ERMITE.

A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

## UN CURÉ

M. l'abbé Senderens expose un nouveau procédé pour la fabrication de l'éther.

Le 25 mai, l'Académie des Sciences entendit M. l'abbé Senderens, correspondant de la Compagnie à Rabastens de-Bigorre, dans les Hautes-Pyrénées qui a exposé un procédé nouveau, dont il est l'inventeur, permettant la fabrication catalytique de l'éther ordinaire.

Ce procédé consiste à faire passer de vapeurs d'alcool sur des nacelles renfermant de la pierre ponce imbibée d'acide sulphydrique dilué et chauffé vers 130°.

On obtient ainsi de l'éther pur sans produit de décomposition. L'opérateur peut se poursuivre plusieurs jours sans que la pierre ponce sulphydrique soit sensiblement altérée.

## Temps probable

Le mois de juillet, dans son ensemble, est très chaud, à peu près partout, sauf à son début, qui est perturbé.

Il rend facile la rentrée des fourrages ; mais il cause de l'échaudage aux céréales. Les vendanges s'annoncent très belles, quoique réduites. Les premiers jours, pourtant, sont très frais, mais très orageux, surtout en Bourgogne et dans la région parisienne où les orages sont fréquents vers les 3, 4 et 7 juillet.

La deuxième décade est très chaude et très sèche en toutes régions. Néanmoins, le temps reste orageux. Chutes de grêle à craindre.

L'atmosphère s'assainit partout et un temps sec et très beau est probable jusqu'à la fin de juillet.